

## Conjugaison de la religion et de la politique en Islâm

par Pr. Gaïd Tahar



Les laïcs reprochent aux Musulmans de ne pas séparer la politique de la religion et, partant, l'Etat de la religion. L'Occident a ses raisons du moment qu'il revêt les deux termes «politique» et «religion» d'une signification et d'un but qui les distinguent l'un de l'autre. Si le Musulman prenait la peine de les examiner à la lumière des valeurs coraniques, il remarquerait que l'on ne peut pas les séparer pour diverses raisons. En effet, le Coran expose, parfois dans les détails, parfois dans ses grandes lignes, la religion de Dieu. Celle-ci a besoin d'une politique et d'un Etat pour être mise en œuvre. Efforçons-nous tout d'abord de cerner le contenu de ces deux concepts : religion et politique, car c'est par leur juste définition et par leur clarification que la confusion se dissipera.

### La religion

Essayons d'abord de comprendre ce qu'est la religion quant à son optique monothéiste. D'une part, son idée centrale est l'adoration de Dieu. L'homme est «esclave» du Seigneur des univers. Cela n'a pas pour objet l'asservissement connoté par cette expression. C'est, comme l'indique Burhan Ghalioun<sup>1</sup>

*«Etre l'esclave de Dieu veut dire en réalité vivre en Dieu, par Dieu et éventuellement pour Dieu. Servir le Roi-Dieu et se fondre en Lui relevaient moins de la contrainte que de l'amour».*

D'une manière limitée et restrictive, la religion se constitue de pratiques rituelles, d'une spiritualité et d'une morale. Elle projette la purification de la conscience et de l'âme. L'ensemble converge vers la croyance en un Dieu unique, Source de la révélation qui établit les rouages de son système et, par voie de conséquence, la soumission à Ses prescriptions.

---

<sup>1</sup> Burhan Ghalioun, *Islâm et politique*, Edit. Casbah, décembre 1997.

De ce point de vue, il est aisé de relever des concordances entre le Judaïsme, le Christianisme, d'une part, et l'Islâm, d'autre part, du moment que c'est le même Seigneur qui a inspiré les envoyés et les prophètes que le monde a connus. Il existe certainement des points identiques qui aident à leur rapprochement, afin d'instaurer une cohabitation et de mener même des actions communes. C'est pourquoi, dans un passé lointain, d'aucuns, parce qu'ils ne connaissaient les institutions de l'Islâm que d'une manière superficielle ou fragmentaire, y ont vu un mauvais plagiat des précédentes religions célestes (Judaïsme et Christianisme).

D'ailleurs, à notre époque également, des jugements erronés et trompeurs prévalent encore. Leurs auteurs ne prennent pas en considération les mutations sociologiques, la psychologie des peuples, la transformation progressive des mentalités etc... En d'autres termes, ces gens raisonnent comme si l'histoire était stationnaire et comme si toute civilisation ne se développait pas suivant des valeurs personnelles. C'est pourquoi, ils concluent que l'Islâm n'a rien apporté de nouveau ou peu de chose, comparé aux autres religions monothéistes.

*Or, «Chaque fois, écrit Claude Lévi-Staruss, que nous sommes portés à qualifier une culture humaine d'inerte ou de stationnaire, nous devons donc nous demander si cet immobilisme apparent ne résulte pas de l'ignorance où nous sommes de ses intérêts véritables, conscients ou inconscients, et si, ayant des critères différents des nôtres, cette culture n'est pas, à notre égard, victime de la même illusion. Autrement dit, nous nous apparaîtrions l'un à l'autre comme dépourvus d'intérêt, tout simplement parce que nous ne nous ressemblons pas»<sup>1</sup>.*

Ainsi, la sagesse de la révélation s'appliquait dans des milieux culturels différents. Elle ne séparait pas l'esprit du fait objectif. Elle s'adaptait à l'état des individus, à leur environnement, à leur développement, à leur savoir-faire et à leur forme de penser. Pour ce faire, elle recourait, pour les convaincre, à une méthode qui correspondait le mieux à leur entendement et à leur compréhension.

---

<sup>1</sup> Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952, Gonther.

Au temps de Moïse, la magie dominait la vie culturelle et s'opposait à la religion. *«La religion et la magie, dit Emile Durkheim, restent très distinctes ; il y a entre elles une répugnance et une hostilité véritables. Le magicien se sert souvent, il est vrai, des rites et des croyances des religions, mais c'est en les profanant ou en les prenant à contre-pied : la magie est essentiellement antireligieuse».*<sup>1</sup> Il fallait donc faire passer l'idée du Dieu unique et sans partage en recourant à une fascination des esprits en mesure de transcender les subterfuges des magiciens de Pharaon. Ce fut ainsi que la main de Moïse devint blanche comme si elle avait été atteinte de la lèpre. Ce fut ainsi aussi que son bâton se transforma en serpent qui terrassa ceux des charmeurs égyptiens.

Il en fut autrement à l'époque de Jésus. C'était, en quelque sorte, le siècle de la médecine. Il fallait donc une thérapeutique plus puissante que celle que son peuple connaissait. Ce fut ainsi que les hommes avaient été témoins de l'aveugle qui recouvra la vue, le paralytique qui se mit à marcher, voire même du mort qui ressuscitait ...

*«A mesure qu'une culture développe une représentation cohérente et ordonnée du monde, il est normal que ses membres croient que le pouvoir spirituel à l'origine de ce monde est lui-même cohérent et ordonné, et qu'il possède une unité. Ils réalisent progressivement que l'ordre naturel du monde dispose d'une trame intelligente, et cette idée est associée à l'impression qu'ils n'ont pas inventé mais découvert cette trame que quelqu'un doit forcément connaître en entier. Ils l'attribuent donc à une intelligence autre que la leur. Plus les individus apprécient la complexité de la trame, plus ils s'émerveillent de l'intelligence qui est derrière. Ils commencent ainsi à formuler une conception plus mûre de la divinité en tant qu'être qui possède sagesse et puissance, et est incomparable à un mortel.»*<sup>2</sup> En ces temps-là, il n'était pas question de fournir aux peuples une législation capable de les organiser en Etat et de gérer leur mode de vie.

---

<sup>1</sup> Emile Durkheim, *Religion, morale, anomie*, Ed. de Minuit, 1975.

<sup>2</sup> Encyclopédie Encarta, *article : Religion*.

L'avènement de l'Islâm se produit en un siècle où la science, bien qu'encore embryonnaire, modifie les comportements humains et s'adresse à une humanité où le rationnel l'emporte de plus en plus sur le fictif et l'imaginaire. Ainsi, si la dernière révélation garde les mêmes matériaux qui forment le corps central de la religion, elle se propose de corriger les déviations religieuses, rétablir la croyance initiale et l'enrichir de nouvelles données. Elle étoffe la morale en vigueur, sachant que le Prophète déclara qu'il a été envoyé pour parfaire les vertus morales, et introduire dans le système des croyances une juridiction qui servira à administrer la vie des peuples.

Deux éléments expliquent cette progression qui est en même temps une finalité. C'est d'abord la dernière descente de la Parole de Dieu. Il fallait donc une Loi qui transcende le temps et l'espace jusqu'à l'extinction de notre monde. C'est ensuite, le besoin de laisser un grand espace à la raison humaine afin de découvrir les richesses matérielles et intellectuelles de cet univers et de les coordonner judicieusement et intelligemment avec le Texte sacré.

Il s'ensuit que, si nous devons analyser en détails les trois religions monothéistes, exposer leurs composantes dans tous leurs développements et entreprendre une étude comparative, il serait impossible de présenter une définition réaliste qui les regrouperait dans un seul creuset à cause, entre autres, des différentes fonctions politico-juridiques et les démarches culturelles qui les séparent. Dieu dit : «*A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre.*»<sup>1</sup>

Quant à l'Islâm, le Seigneur dit à Son dernier Messenger : «*Nous t'avons mis sur la voie de l'Ordre (une religion claire et parfaite). Suis-là et ne suis pas les passions de ceux qui ne savent pas.*»<sup>2</sup> Et pour être plus clair et plus net, il est précisé : «*Certes, la religion acceptée par Allah, c'est l'Islâm.*»<sup>3</sup> et «*Quiconque désire une religion autre que*

---

<sup>1</sup> S.5, 48

<sup>2</sup> S.45, 18

<sup>3</sup> S.3, 19

*l'Islâm, ne sera pas agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants.»<sup>1</sup>*

L'Islâm se différencie donc des autres religions monothéistes, ne serait-ce que par sa partie juridique. Si nous devons résumer succinctement la religion qu'il véhicule, nous proposerons cette définition : la religion islamique est à la fois un système de croyances dogmatiques, rituelles et morales, et une pensée politique et juridique. Ce système et cette pensée, générateurs d'un ordre social, lient l'homme à Dieu.

Dans cette perspective, l'Islâm est, d'un point de vue vertical, un problème de conscience et une affaire intérieure, en ce sens qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre l'homme et son Créateur ; étant personnellement responsable de ses actes, c'est à Dieu qu'il en rendra compte le Jour de la résurrection. Il est aussi, d'un point de vue horizontal, une législation cohérente et permanente qui réglemente, organise et administre les relations entre les individus et les collectivités, avec pour principe fondamental : commander le bien et le convenable, interdire le mal et le blâmable.

*«Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes, vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah.»<sup>2 3</sup>*

Dans cette optique, les œuvres des croyants seront également jugées à leur juste valeur. *«Et Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins des gens, comme le Messager sera témoin pour vous.»<sup>4</sup>*

### **La politique**

Le terme «politique», comme d'autres vocables, n'existe pas dans la terminologie coranique. Ce n'est pas un motif pour en déduire que l'Islâm se circonscrit au monde de la religion, à l'exclusion de toute autre activité. Cette façon d'aborder l'étude du Livre saint donnera raison à ceux qui prétendent que la démocratie, entre autres, est une valeur

---

<sup>1</sup> S.3, 85

<sup>2</sup> S.3, 110

<sup>3</sup> S.2, 143

opposée à l'idéal islamique parce que la révélation ne le mentionne pas. Il en serait de même pour de nombreux concepts modernes tels qu'institution, Etat, croissance, productivité etc... En outre, ceux qui, à tort, accusent l'Islâm d'inertie, se contredisent dès lors qu'ils dénie à ses applications la capacité et la faculté de se renouveler et d'évoluer avec le temps.

Il convient de revenir à l'origine de la création d'Adam. Le Coran nous informe que Dieu apprit au père de l'humanité les noms de toutes les choses. En fait, Il lui enseigna les bases du vocabulaire à partir desquelles l'homme construira, au fur et à mesure, l'armature et l'édifice du langage nécessaire à l'enrichissement de toutes les disciplines littéraires et scientifiques et à la formulation des idées appropriées. Les créatures humaines n'ont d'ailleurs pas manqué, à travers les âges, d'imaginer de nouveaux noms. Il en fut ainsi ne serait-ce que des noms donnés par les polythéistes à leurs idoles. Ceci est justifié par le Coran :

*«Allez-vous vous disputer avec moi au sujet de noms que vous et vos ancêtres avez donnés, sans qu'Allah n'y fasse descendre la moindre preuve ?»<sup>1</sup>*

Il s'ensuit que Dieu a laissé la liberté aux hommes de concevoir une terminologie à même de définir, cerner, préciser etc... leur pensée et d'être en mesure de mieux expliquer et appliquer Sa religion. L'essentiel, c'est de ne pas forger des matériaux qui violent la Loi divine.

Pourtant, les hommes, depuis Adam, ont toujours fait de la politique. On pourrait s'étonner que le Coran n'ait employé ce terme à aucun moment. Il semble que le mot «religion» désignait à la fois le culte de Dieu et la politique. Il est possible que les deux conceptions se confondaient et s'employaient à des usages différents. Il est certain que bien que le Coran emploie toujours «religion» au singulier et jamais au pluriel, le vocable s'applique aussi à la croyance des idolâtres, totalement distincte et opposée au dogme révélé. C'est ainsi que le Prophète, s'adressant aux impies qurayschites, leur dit : *A vous votre religion et à moi la mienne.* » Cependant, l'époque moderne différencie les deux

---

<sup>1</sup> S.7, 71

concepts et les charge de fonctions distinctes. Qu'entendons-nous par «politique» d'une manière générale ?

Selon le «Robert», «*Dès les premiers emplois, la politique est entendue à la fois comme une technique, un art, une théorie et comme une pratique*».

Il est à remarquer qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'Europe ne distinguait pas le terme «politique» de la morale. Ce n'est que dans les temps modernes que la séparation des deux concepts se réalisa. Ainsi, en nous tenant à l'ancienne acception et en analysant l'Islâm sous cet angle, il est possible de déduire qu'étant apparu avant la disjonction des deux vocables, il est politique car toute la religion de Dieu se fonde sur la morale.

Le Prophète a précisé : «*J'ai été envoyé pour parachever les vertus morales*». En outre, le Coran statue sur une forme religieuse et sociale. Il fournit aux hommes une matière qui leur permet de réfléchir les problèmes soulevés par le temps et de formuler des règles normatives en mesure de répondre positivement aux réalités nouvelles dans l'intérêt de la collectivité (al-maṣlaha). A ce titre, l'Islâm correspond à cette définition de la philosophie politique :

«*L'ensemble des idées politiques statuant sur la meilleure forme d'ordre politique et social, et réflexion critique, positive et normative, sur la nature du bien commun*».

Poursuivons notre raisonnement. La religion n'est pas seulement la quête de la perfection morale qui se traduit par la sublimation de Dieu et de Sa transcendance. Elle est en même temps *foi et raison* de manière à éviter les embûches de l'égarement non seulement religieux mais aussi politique et ses implications sociales. Aussi se veut-elle une interpellation constante de l'entendement humain, le recours au raisonnement en se fondant sur des arguments et des preuves, donc sur la démonstration logique et dialectique. Elle implique le dépassement des désirs irraisonnés et des passions irréfléchies. Elle offre les matériaux pour changer l'individu et le monde en dépassant le compartimentage ethnique et étatique. A cet effet, elle a besoin d'une politique capable de modifier l'organisation sociale et de l'émergence d'un pouvoir adapté chaque fois aux nouvelles conditions des réalités objectives des milieux considérés. A ce titre, la religion répond aux mêmes critères que la philosophie.

C'est donc aussi une philosophie, une philosophie de la vie et de l'univers.

### **Philosophie et religion**

Marx a dit que la philosophie n'a de sens que si elle a pour objet de changer le monde. Nous pouvons dire également que la religion n'a aucun intérêt, si elle ne projette pas de changer l'état de l'homme dans la mesure où lui-même entreprend des efforts pour changer son comportement intérieur. Examinés dans ce contexte, il semble que les deux concepts se rejoignent. En effet, la philosophie sert, entre autres, à expliquer la religion et inversement. Il peut donc exister une jonction entre le révélé émanant de Dieu et le temporel produit par la raison de l'homme et sa réflexion. L'activité du philosophe a pour objet la recherche des secrets contenus dans les phénomènes de la nature. Son but est d'y découvrir les réalités qui lui serviront d'assises sur lesquelles il établira des structures organiques et des lois qui les régissent. Les données acquises aideront l'individu à se connaître, à déterminer son rapport avec l'univers et à définir sa conduite et sa mission dans la société humaine.

Le philosophe s'efforce, par conséquent, de formuler des règles morales et sociales à même de cerner la relation de l'homme avec le monde du témoignage ou apparent et le monde invisible. Il en est ainsi de l'Islâm, seule religion agréée par Dieu. Son objet n'est rien d'autre que de délimiter, à l'aide de prescriptions divines, le mandat de l'homme et de sa responsabilité sur terre. Posons-nous donc la question : Qu'est-ce donc l'homme dans cet univers et quelle est sa fonction sur terre ?

En est-il le maître dont rien ne circonscrit la souveraineté, la force et les normes de sa pensée ? Ou bien, au même titre que les autres créations, il est soumis à des lois qui commandent son mode de vie et son organisation ? Existe-t-il un conflit entre lui et son environnement naturel ? Est-il, dans le contexte de cette lutte, le plus puissant au point de décider lui-même son destin ou est-il un être faible qui, telle une plume d'un oiseau, voltige au gré des vents et qui, de ce fait, n'a pas vraiment la faculté du choix. Ces questions ont, à travers les âges, préoccupé la pensée des hommes. Leurs conclusions ont revêtu des formes à la fois diverses et contradictoires. Le contact avec la réalité et les événements de la vie ont

incité la pensée humaine à réagir. Par nature et par nécessité, l'intellect s'est mis en mouvement. Il a été amené à observer, à scruter et à spéculer. De sa réflexion est née l'idée qu'une Force invisible pourrait exercer une influence sur le comportement de l'homme.

Examinés sous cet angle, les philosophes ont emprunté diverses voies et adopté des méthodes différentes. En général, ils ont recherché la manifestation d'un être supérieur et inaccessible. Certains d'entre eux, suivant des voies divergentes, ont abouti à établir l'existence de plusieurs divinités, chacune d'elles ayant une configuration particulière qui la distingue des autres. D'autres - et c'est la conception d'Aristote - ont, en fin de compte, échafaudé la présence d'un Créateur parfait, mais sans aucun pouvoir. C'est dire que, du moment que la création de l'univers se perd dans la nuit des temps, cet Être supérieur n'a plus la faculté de pouvoir et de vouloir. Mais, si ce dieu est tel qu'ils le supposent, il s'ensuit que la perfection qu'ils lui attribuent n'a aucun sens, dès lors qu'elle ne s'accompagne d'aucune puissance apparente ni d'aucune volonté agissante.

Au moyen de la raison, la philosophie est partie du point zéro et a atteint le point culminant. Cependant, la portée de ses efforts est demeurée sans assise et sans avantage aussi longtemps qu'elle n'a pas été soutenue par une conciliabilité et n'a pas été attachée à une guidance. Il s'ensuit que la raison humaine a besoin de la religion et de la révélation. C'est que le monde du Mystère, malgré toutes les recherches et les analyses, est resté ignoré. En effet, le produit de la pensée ne se compose que d'estimations. Il se revêt seulement d'hypothèses que rien ne peut confirmer avec exactitude.

Quoi qu'il en soit des réalités de l'Invisible, il n'apparaîtra à l'homme que ce que le révélé a bien voulu lui dévoiler à différents stades de l'histoire. C'est que la philosophie pourrait être une source d'égarement, parce que le doute est son point de départ. Elle n'atteint les réalités, non sans être assaillie par des suspicions et des probabilités. C'est pourquoi, la religion révélée, procédant de la certitude, lui est nécessaire. C'est elle qui la soutient dans la bonne voie, parce que tout ce qui guide l'homme au monde des réalités stables et permanentes n'entretient pas la perplexité et l'incertitude. Si la raison est indispensable, la révélation l'est encore davantage. La seconde vient nécessairement au secours de la première. Ainsi, elle la libère de ses hésitations, de ses tâtonnements et de ses erreurs.

Il est donc essentiel que la réflexion de l'homme, aspirant à accéder à un niveau au-dessus de sa raison, se

conjugue et s'harmonise avec la révélation de Dieu, de manière que la vraie connaissance humaine l'oriente en direction de la perfection espérée. Ainsi, il pourrait ne pas exister entre elles une différence substantielle ou réelle, aussi longtemps que toutes les deux jaillissent d'une même source, à savoir leur penchant vers la Réalité absolue. C'est alors que l'une et l'autre appartiendraient au domaine de la logique et de la compréhension de l'existence. En dernière analyse, elles se constitueraient en moyen opérant dont la finalité n'est autre que la Vérité intégrale et absolue.

Il s'ensuit que la religion pointe d'une idée première et évidente dont le contenu stipule que l'existence se constitue organiquement d'une communion d'unités, de relations interactives et de lois fondées nécessairement sur une cause et reposant sur une règle : toute création procède d'un créateur. Elle construit ses fondations sur la certitude de l'existence d'un artisan, puis elle recherche dans la créature le lien avec son Créateur. Elle commence par cerner la cause, puis explore les divers effets produits et enfin confirme, arguments et preuves à l'appui, la justesse de sa certitude. Quant à la philosophie, elle prend son élan des faits extérieurs de la vie et de ses réalités concrètes pour aboutir finalement à l'explication affirmative de sa réalité et l'identification de sa cause.

Pourtant, il se trouve que le philosophe, plongé dans sa recherche de la vérité, s'anime d'illusions qui l'incitent à la vanité. Il se figure que l'homme, doué de raison, est le maître de lui-même. Il n'y a aucun lien qui freine son autorité et aucun obstacle qui limite l'administration de ses affaires. Il s'imagine le Seigneur de l'univers dont il exploite tout le contenu à son avantage et dans son intérêt. Il oublie ou feint d'oublier qu'il n'est qu'une partie de l'ensemble des êtres existants. Il a été créé comme eux, même s'il a été doté de la capacité de les dominer grâce à ses raisonnements, à ses démonstrations et à ses connaissances. Il néglige le fait qu'il appartient à la nature exploitée par lui et pour lui. Comme elle, il est soumis à des lois naturelles, certaines apparentes et d'autres imperceptibles, qui font de lui une créature faible et sujette aux erreurs. Ce n'est donc pas un créateur au sens absolu du terme.

Cette réalité se découvre au chercheur croyant et au penseur qui sait avec conviction. Il n'y a donc que la révélation qui motive sa foi et sa certitude. L'ascension de l'observation réfléchie vers la vérité absolue à partir de la nature, quand elle s'allie à la vérité descendue du monde de l'Invisible, parvient à la rectitude et à l'équilibre. L'homme dès lors éprouve le sentiment qu'il n'appartient ni à un monde supérieur ni à un monde inférieur. Au contraire, il s'insère dans le premier par sa raison et sa perception de lui-même et dans le second par son corps et la matière qui le compose. Il ne peut être dans ces conditions un créateur alors qu'il a été créé. Il n'est pas, pour autant, une entité inerte et ignorante. Au contraire, il est actif et sensé. C'est, autrement dit, un animal de condition avancée et élevée. Dans ce contexte, il ne se constitue pas uniquement de sentiments sans être soutenus par une pensée, laquelle ne peut se concevoir sans la raison et la conscience.

Il est probable que la religion – du point de vue de sa fonction représentée par l'évolution de l'homme, la rectitude de son comportement et l'organisation sociale et morale de sa vie - a fortement besoin d'une base rationnelle liée à ses principes fondamentaux et éloignés des doutes, des hypothèses et des probabilités. Iqbal, dans son livre «Reconstruire la pensée religieuse de l'Islâm », écrit :

*«Mais, rationaliser la foi, ce n'est pas admettre la supériorité de la philosophie. Sans doute, la philosophie est-elle en droit de juger la religion; mais la nature de cette dernière est telle qu'elle ne peut se soumettre au jugement de la philosophie, si ce n'est à ses propres conditions. Tandis qu'elle statue comme juge de la religion, la philosophie ne peut assigner à la religion une place inférieure. La religion n'est pas une affaire compartimentée; ce n'est ni de la pensée pure, ni du sentiment pur, ni de l'action seule : c'est une expression de l'homme tout entier.»*

Tout croyant se trouve donc dans le besoin de recouvrer ses valeurs et de vivre l'Islâm selon la conception coranique. Il doit donc connaître la portée de ses actes culturels, éducatifs, économiques, sociaux et politiques et, partant, de s'adapter aux exigences de son époque. A cet effet, il lui appartient de ne pas s'emprisonner dans le passé

et se contenter de répéter toutes les paroles des Anciens, c'est-à-dire de ne pas les imiter aveuglément. Il est dit dans le Coran :

*«Et c'est ainsi que Nous n'avons pas envoyé avant toi d'avertisseur à une cité, sans que ses gens aisés n'aient dit : Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion et nous suivrons leurs traces. Il dit : «Même si je viens à vous avec une meilleure direction que celle sur laquelle vous avez trouvé vos ancêtres ?». Ils dirent : Nous ne croyons pas au message avec lequel vous avez été envoyés».*

Certes, il y a des traditions sociales à maintenir mais il en est d'autres qui constituent un obstacle au progrès. Aussi, le croyant est-il tenu de savoir d'où il vient réellement, ce qu'il est exactement et où il va au terme de son existence. Ce sont d'ailleurs les interrogations que se pose tout être humain qui réfléchit à son passé, organise son présent et prépare son avenir.

Il est tout à fait clair que la civilisation moderne se distingue par des phénomènes d'une grande évidence. C'est, d'une part, la diffusion d'écoles philosophiques et religieuses, divergentes et parfois antagonistes et, d'autre part, l'instauration d'organisations politiques et socio-économiques fondées sur des valeurs communes par certains aspects et opposées par certains autres. Au milieu de ce bouillonnement d'idées, beaucoup d'individus aujourd'hui se prévalent d'une culture et d'une liberté de la pensée qui les marquent d'une empreinte particulière. L'une et l'autre les autorisent à choisir librement la philosophie qui leur convient et l'ordre social et moral qui les satisfait, sans pour autant s'efforcer de comprendre si leur choix correspond vraiment aux fondements de leurs intérêts.

L'homme est à même, par la clairvoyance dont il est pourvu, de faire un choix en toute conscience. *"L'homme sera un témoin perspicace contre lui-même."*, dit le Coran.<sup>1</sup>

Dans le système originel de son âme, il y a donc une force qui exerce sur lui une pression qui l'assiste à maîtriser les débordements de ses passions et à l'orienter dans le droit chemin. Le Prophète a dit : *"Quand Dieu veut du bien pour*

---

<sup>1</sup> S.75, 14

*quelqu'un, il suscite en son intérieur un exhortateur qui lui commande d'agir ou de s'abstenir".*

Cette force qui assiste ses facultés intérieures et leur commande d'agir dans le bon sens n'est autre que la raison. C'est bien ce qui ressort de ce verset : Dieu, blâmant le comportement des mécréants, dit : *"Est-ce leur raison qui leur commande cela ? Où sont-ils des gens outranciers ?"* (S.52, 32)

Il faut savoir joindre l'utile à l'agréable, encore faut-il subordonner notre comportement à des règles et appliquer une méthode, les unes se conjuguant avec les autres. Certes, il n'est pas aisé d'instituer des lois qui conviennent à toutes les consciences. C'est pourquoi, l'intervention d'une Autorité Supérieure et Universelle, au-dessus des humains et des choses, au-dessus des peuples et des Etats, s'impose pour trancher les différences et les contradictions. Kant y a vu la raison comme source et moyen de résoudre ces problèmes, bien qu'il admette que sa méthode critique de cerner les devoirs humains manque de force. C'est, dit-il, que la raison ne se réfère pas à la nature humaine. Aussi, ces devoirs relèvent-ils de la science et non de la critique de la raison en général.

Il n'y a aucun doute que l'homme normal a les qualités et les compétences de distinguer d'une manière rationnelle entre un défaut et une qualité, entre une erreur et une vérité et, à partir de ces conclusions, de déterminer la règle de conduite la plus appropriée pour remédier à l'insuffisant ou pour améliorer le convenant. Mais nous devons nous poser la question pour savoir si ce que la raison juge acceptable l'est réellement ?

Il est certain que la raison n'est pas infaillible, quelles que soient les données d'appréciation qui sont à sa portée. La passion, l'absence d'objectivité, la volonté de faire valoir nos opinions sur celles des autres, le désir d'imposer nos valeurs à d'autres etc. faussent souvent le jugement et le revêtent parfois de considérations subjectives. Ce n'est pas sans fondement que Dieu révèle qu'il arrive à l'être humain de trouver agréable ce qui est en réalité néfaste pour lui. Inversement, ce qu'il croit être détestable est, au contraire, conforme à ses intérêts immédiats ou à ses aspirations

lointaines. C'est que Dieu connaît parfaitement l'essence et la nature de l'homme qu'Il a façonné. Il est donc à même de lui fournir les solutions aussi parfaites que sagaces aux problèmes que pose son âme à l'homme.

*" Dieu ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé, alors que c'est Lui le Compatissant, le Parfaitement Connaisseur ?"*<sup>1</sup>

Nous n'ignorons pas que le bien et le mal, Abel et Caïn, sont en chacun de nous. Ils sont inscrits dans la conception primitive de l'âme humaine. *"Ne l'avons-Nous pas guidé aux deux voies"*, à savoir celle du bien et du mal (S.90, 10). Il peut facilement incliner du côté de la désobéissance et, par voie de conséquence, vers des activités injustes parce qu'il est, de par sa nature originelle, instable, versatile quand ses intérêts sont en jeu. (S.70, 20, 21). Les actes laids l'emporteront sûrement sur les belles œuvres s'il fallait laisser libre cours à la raison et à la liberté des individus. C'est dire que l'appel à leur seule conscience ne suffit pas à l'élaboration d'un système éthique cohérent. C'est pourquoi la morale coranique qui s'inscrit dans toutes les matières de la vie se déploie sur un champ d'activités où l'idée d'obligation et de commandement (amr) revient souvent dans les textes scripturaires.

Quand l'homme est animé par les préceptes divins, il sait surmonter ses faiblesses et maîtriser ses élans intempestifs. A cet effet, l'Islâm comporte un ensemble d'obligations, d'où la nécessité de l'obéissance. Il ne fait pas exception à la règle, puisque la mise en pratique de toute doctrine, quant à son essence et à sa substance, comporte des obligations sans lesquelles l'anarchie s'instaurerait et sa finalité ne pourrait être concrétisée. Il est aberrant de se figurer qu'il est possible d'édifier un Etat et de développer une société, sans prendre des mesures contraignantes et sans recourir à des sanctions civiles et pénales. Des dispositions rigoureuses sont encore nécessaires, quand il s'agit d'une doctrine morale. C'est que, si des forces incitent le mortel à s'acquitter d'actes louables, il en existe d'autres qui l'incitent aux mauvaises œuvres, au vice et à toutes les formes de turpitude.

*"L'âme est très incitatrice au mal." -<sup>2</sup> "Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété"*, dit le Coran.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> S.67, 14

<sup>2</sup> S.12, 53

<sup>3</sup> S.91,7,8

Soit. Mais il nous sera rétorqué : la politique est productrice de matériel. Quant à la foi, elle sert à entretenir le spirituel. Il convient donc de les dissocier. Cette séparation pourrait à la rigueur se concevoir, si la tendance de la politique à accorder le pouvoir à la seule rationalité avait enregistré tous les espoirs attendus. Au contraire, elle a engendré un nouveau culte, celui de la technologie et de la croissance, sans prendre vraiment en charge les conséquences économiques, puisque nous sommes témoins de la déchirure du tissu social entre pauvres et riches des Etats de la planète, entre les sources de l'emploi et le nombre croissant des chômeurs. Sur le plan de l'éthique, la morale va à la dérive, qu'il s'agisse des Etats laïcs ou des Etats musulmans qui tournent le dos aux valeurs coraniques et passent sous silence ce hadîth :

*"J'ai été envoyé pour parfaire les vertus morales".*

Certes, il serait injuste et même malhonnête de prétendre que ceux qui séparent la foi de la politique n'ont pas de morale. Bien au contraire, beaucoup d'entre eux ont une conduite exemplaire et devraient être pris pour modèles. Toutefois, le développement d'un pays ne concerne pas seulement une minorité d'hommes. Il s'adresse à tous les membres de la société. En effet, du point de vue islamique, quand le cœur est souillé, son impureté rejailit sur le comportement humain. Par extension, quand des critères de l'immoralité définissent la conduite d'une catégorie d'individus, c'est la société dans son ensemble qui souffre, malgré elle, des mêmes maux. Il s'ensuit que la politique, débarrassée de la religion, ne s'accompagne pas toujours et en toute circonstance de valeurs et de vertus morales.

Bien sûr, il n'est pas question de renoncer ni à la rationalité, ni à la croissance économique, ni à la revendication des libertés. Il s'agit essentiellement d'admettre que la raison n'est pas infaillible, que la répartition des richesses ne doit pas engendrer de grandes distorsions sociales et que la morale doit être au centre des activités de sorte que l'homme ne perde pas son humanité. Autrement dit, il convient d'adopter ce que le Coran désigne par le juste milieu. Il y a lieu enfin de refuser cette idée qui présente la laïcité comme la seule panacée à la modernité. Il est vrai que ses partisans ne manquent pas d'arguments, après analyse des conditions politiques dans lesquelles vivent les Etats musulmans et des conceptions de gouvernement avancées par des Islâmistes aux courtes vues.

Ce qui nous intéresse vraiment, c'est plutôt le rapport entre la religion et la politique conformément à la doctrine coranique dont maints aspects ne sont pas pris en considération par les décideurs de la politique et aussi par des théologiens et des intellectuels qui confondent Charîaa et jurisprudence. On pourrait y voir une incompatibilité, du moment que la foi est perçue comme un phénomène figé tandis que les implications de la politique se caractérisent par un mouvement constant. Concernant l'Islâm, l'incompréhension provient de la définition donnée au concept de religion. C'est ce terme qui est employé pour le situer dans le cadre des autres croyances. Or, il renferme un aspect législatif que nous ne retrouvons pas dans les autres convictions religieuses. C'est pourquoi, nous verrons que les applications de la Loi de Dieu connaissent des évolutions qui la concilient avec la politique, encore faut-il que les textes, qui en découlent, s'imprègnent d'une spiritualité qui leur ôte leur sécheresse juridique.